

LE MATIN

N° 1835 VENDREDI 21 JANVIER 1983

3 F 50

21 janvier 1983

MUSIQUE

Opérette-sur-scène

Un nouveau spectacle insolite et irrésistible de la Péniche-Opéra

Follement drôle, ce *Rêve d'écluse, folies d'opérette*, le nouveau spectacle que présente actuellement la Péniche-Opéra, amarrée au 188, quai de Jemmapes, à Paris.

Depuis quelques années, la Péniche-Opéra aime bâtir ses spectacles à partir de données insolites, ainsi ses précédentes *Soirées Salie*.

POUR son spectacle d'hiver, la Péniche-Opéra a voulu réchauffer les cœurs et a pris pour cible l'opérette. Le résultat est irrésistible. Jean-Claude Pennefier, nouveau directeur musical de l'association, s'est penché sur des piles de partitions ; Mireille Laroche et Christian Nury ont transformé la soule de la péniche en mini-scène Mogador, avec colonnes de carton et jets d'eau ; le chanteur Pierre Danais a composé autour d'un pot-pouri d'airs connus une histoire rocambolesque que disent et miment sept comédiens-chanteurs à l'entrain explosif, costumés à merveille. De cette mise en boîte de l'opérette comme genre, avec l'imbécillité des

textes de ses livrets, et la facilité de sa musique, il ressort une étonnante leçon de vitalité tant est superbe l'humour avec lequel est traitée la chose. Sans compter le plaisir des retrouvailles avec tant d'airs anciens au charme naïf et saugrenu.

Au terme, le spectacle oblige à une réflexion salutaire sur un genre dit mineur, mais qui sut être si éminemment populaire. La mise en scène débordante d'astuce et de rythme est pour beaucoup dans le succès de la soirée, l'orchestre étant symbolisé par deux pianistes qui, aux deux extrêmes de la soule, se relaient l'un l'autre (Louis Langree et Jean-Paul Roth).

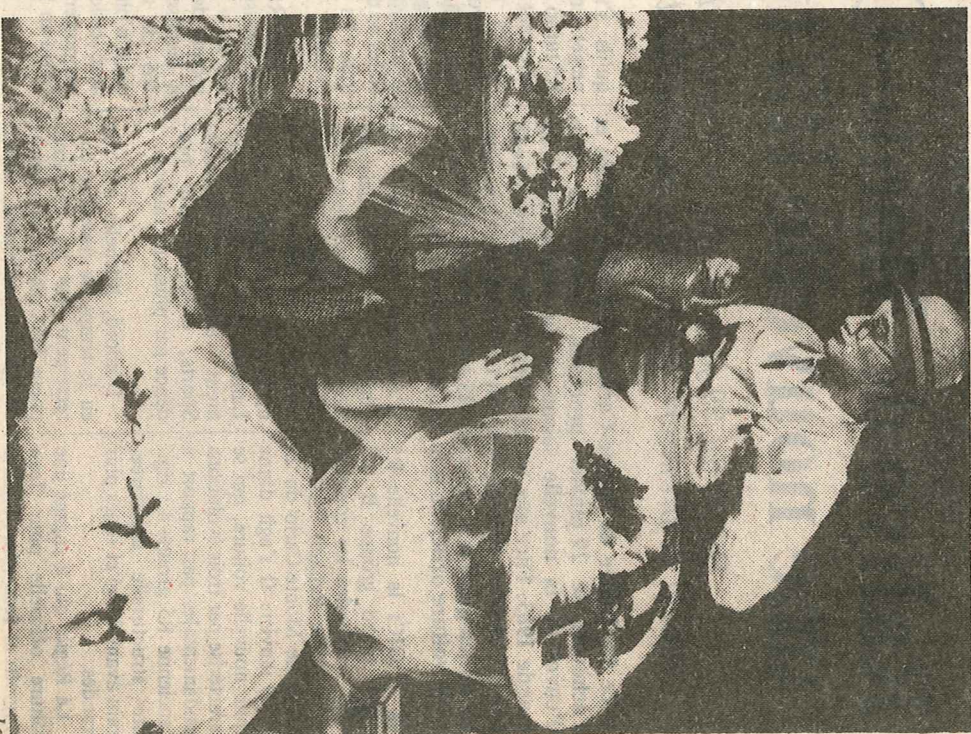
Le plaisir est encore plus complet de découvrir dans ce travail d'équipe une pléiade de jeunes chanteurs, excellents comédiens : le tout jeune Antoine Normand en tête, entouré de Francine Bouffard, Pierre Danais, Patrice Dauzier, Daniel Honoré, Patricia Garnier, Joëlle Vautier. Baron de comédie, divette obligée, lieutenant de carton-pâte, oiseau colibri passent et repassent devant vous, vous emplissent la tête de leurs propos joyeux et frivoles, réveillent votre mémoire musicale.

La Péniche-Opéra, avec un clin d'œil, a voulu jouer la carte du divertissement, elle y a pleinement réussi !

Un plaisir rare.

Brigitte Massin

Prochains spectacles les 21, 22, 23, 24, 28, 29, 30 et 31 janvier, 1^{er}, 2 et 3 février, à 21 heures. Tél. : 245-18-20.



Une mise en scène débordante d'astuce et de rythme...

MUSIQUE

« RÊVES D'ÉCLUSE » à la Péniche-Opéra

Charentonneries et turlupinades

Dans l'entrepont d'une péniche, la Péniche-Opéra, ancrée en face du 188 quai de Jemmapes, sur le canal Saint-Martin, une jeune équipe dirigée par Jean-Claude Pennetier a juré de nous réconcilier avec l'opérette de nos pères, fût-elle la plus éculée, avant de s'essayer en juin à la création d'« opéras louffes » écrits par des compositeurs « savants » d'aujourd'hui.

Un baron, une cocotte, deux évaporées, un lieutenant, un gigolo et un faux naïf jouent à perdre haleine *Rêves d'écluse*, une histoire sans queue ni tête (mais pas plus que bien des livrets d'opéra ou d'opérette) et souvent hilarante, à la poursuite d'enfants abandonnés finalement reconnus, non sans quelques méprises, grâce à leurs grains de beauté; un parcours d'autant plus biscornu qu'il emprunte ses situations à deux douzaines d'opérettes.

Seul un spécialiste pourrait rendre leur bien à *Chonchette*, *la Rose de Saint-Flour*, *Panthéon Courcelles*, *l'Amour mouillé* ou *la Jolie Parfumeuse*, mais peu importe; Pierre Danais a si bien emberlificoté les choses avec ses ciseaux et son pot de colle que le spectacle, branquignolesque, pot-pourri de coq-à-l'âne, de sous-entendus plus ou moins grivois et de contrepèteries, tient debout par miracle comme un buveur éméché.

Au vrai, ce n'est plus tout à fait l'opérette que l'on retrouve, mais plutôt une comédie musicale caricaturant le vieux répertoire avec autant de talent et de perfidie qu'Offenbach parodiant le grand opéra de son époque.

Mireille Larroche et Bernard Brocca ont eu bien du mérite à mettre en scène ces aventures échevelées dans un espace aussi restreint, aidés par les idées drolatiques du scénographe Christian Narcy et des costumiers (Evelyne Heftre et Michel Dussarat) qui disposaient, il est vrai, d'une abondante iconographie.

Fêtards du Maxim's (qui ont la délicatesse d'offrir des petits fours aux spectateurs), jardinier et jardinières, piou piou et Alsaciennes, colibri et orang-outang, nonnes et aliénés, satyre et scaphandrier, se bousculent dans un déballage à la Prévert, s'incarnent (et se désincarnent aussi vite) dans une troupe aux voix pimpantes et bien venues qui rendent leur fraîcheur aux airs fripés et s'ébrouent avec bonheur dans les fantaisies les plus énormes.

Les charmantes « Dugazon et Desclauzas » (Patricia Garnier et Francine Bouffard), l'inénarrable divette de Joëlle Vautier, Pierre Danais lui-même en lieutenant, Daniel Honoré en baron, Antoine Normand tour à tour gigolo, petit marquis et Bacchus, enfin l'étourdissant benêt de Patrice Dautzier, qui, à maintes reprises, réveille l'ombre de Bourvil, sans oublier les deux pianistes (Louis Langree et Jean-Paul Roth), sont les artisans de ce spectacle aussi fin que drôle à travers ces charentonneries et turlupinades, comme disait Florimond Hervé.

JACQUES LONCHAMPT.

★ Prochaines représentations les 16, 17, 23, 24, 30, 31 janvier, 1^{er}, 2 et 3 février, à 21 heures (réservations par téléphone : 245-18-20).

Le Parisien

LE PARISIEN • LUNDI 31 JANVIER 1983

Théâtre

Rêves d'écluses

J'aime bien me faire mener en bateau, sur « la Péniche ». En franchissant la passerelle qui nous relie au plancher des vaches, on a l'impression de s'embarquer pour une nouvelle aventure théâtrale et de laisser à terre les conventions et les règles traditionnelles. On joue le jeu et la traversée s'effectue sans encombre, ni déconvenue. Depuis le temps que je fréquente ce théâtre flottant, j'ai pu constater que la règle à bord était surtout de ne pas ennuyer. Les spectacles qu'on y donne n'ont pas les prétentions de ceux qui ont les gros moyens (traduisez : les grosses subventions). Je suis

toujours agréablement surpris par les inventions, les trouvailles, les effets que l'équipe de Mireille Larroche réussit à obtenir avec les moyens du bord. Moins on a de pétrole plus on doit avoir d'idées (malheureusement pour les gros subventionnés, l'inverse est encore plus vrai).

Mais revenons à bord où Mireille Larroche et Jean-Claude Penneret se lancent dans une fantastique saga de l'opérette et de la musique burlesque qui va se poursuivre au cours de l'année par deux autres spectacles « Opéra bouffe » et « les Malheurs de l'opéra » et qui doit déboucher

en 1984 sur une création avec Georges Aperghis.

La première escale de cette longue croisière musicale traite de l'opérette sur le ton qu'il convient. A tel point d'ailleurs que ceux qui rafolent des « folies » seront comblés et ceux qui ne les prennent guère en riront bien car le burlesque l'emporte sur le musical. Mais on ne néglige pas pour autant la qualité des voix. Il faut les entendre les Francine Bouffard, Patricia Garnier, Joëlle Vautier, Pierre Danaïs, Daniel Honoré, Antoine Normand et le comique de la troupe, Patrice Dozier, aux allures bourvillesques. Il chante aussi bien qu'il joue. Ils parodient avec le sérieux qui s'impose. Chacun peut y trouver son bonheur. Hâtez-vous d'aller embarquer sur « la Péniche Opéra » amarée sur le quai de Jemmapes car elle lèvera l'ancre le 3 février, mais pour mieux nous revenir ensuite avec ses opéras « louffes ». A suivre avec le plus grand intérêt.

José BARTHOMEUF.

• La Péniche en face du 188, quai de Jemmapes.

“Donnez-moi signe de vie”

Décidément, le petit théâtre du Tourtour fait preuve d'une belle vitalité.

Vitaly, en effet, y a mis en scène l'admirable « Mal court » d'Audiberti, présenté à 20 h 30.

A 18 h 30, à partir de demain, on pourra voir « la Crosse en l'air » de Prévert.

Et à 22 h 30, on peut voir dès maintenant « Donnez-moi signe de vie » de Henri Mitton dans une mise en scène de Jean-Claude Arnaud.

C'est une œuvre originale qu, à travers une simple réunion de copropriétaires, montre à quel point l'égoïsme et la lâcheté sont les véritables moteurs de notre société.

Les caractères sont bien typés : il y a la mondaine papotante (Denise Noël), la petite commerçante inquiète (Geneviève Raffin), l'idéaliste courageuse, les hommes d'affaires retors (Olivier Lebeau et Christian Bujéau), le couard taciturne qui prend ses accès de colère pour de l'audace (Michel Dodane) et surtout le professeur satisfait qui s'écoute parler (merveilleusement campé par Jean Perimony).

André LAFARGUE

ERRATUM : Dans la dernière critique sur « l'Amour tue », de Vladimir Volkoff, une erreur vénielle a transformé « la Justice des hommes » en « la Justice des dogmes ». Nos lecteurs ont dû avoir beaucoup de mal à rectifier d'eux-mêmes, c'est pourquoi nous rectifions nous-mêmes. Justice est faite.

MUSIQUE
CINEMA
TELEVISION
RADIO
LIVRES

Edition parisienne

Télérama

LA SEMAINE DU 29 JANVIER AU 4 FEVRIER 1983 - N° 1724

THEATRE

● **REVES D'ECLUSE.** Mise en scène : Mireille Laroche. Dans le champs clos d'un espace scénique tour à tour hyperréaliste et naïvement dérisoire, six personnages qui ont trouvés leurs auteurs (Hervé, Terrasse, Chabrier...) s'affrontent. Six personnages ? Non, six archétypes : le fringant militaire, la demi-mondaine histrionique, l'amoureux transis, le baron noceur... tout droit sortis des grandes opérettes du siècle dernier. Qui nous entraînent dans d'abracadabrantes situations, où les mécanismes du genre sont disséqués avec gourmandise, distanciation, poésie et... pas mal d'humour. Dans *Rêves d'écluse*, Mireille Laroche et sa ribambelle d'acteurs-chanteurs prouvent qu'une réflexion théorique sur le théâtre musical (ou réciproquement, dure classification des genres !) peut déboucher sur un époustoufflant spectacle. Les 28, 29, 30 et 31 janvier, les 1^{er}, 2 et 3 février à la Péniche-Opéra (245-18-20).

XAVIER LACAVALERIE

Une opérette passe un savon à la gomina

Avec « Rêves d'écluse », la Péniche-Opéra dissèque les mécanismes ayant fait le succès d'Offenbach. Sont-ils encore « up to date » ? Pertinente question.

Existerait-il enfin une nouvelle génération de metteurs-en-scène lyriques sachant faire de l'opérette autre chose qu'un Musée Grévin où triomphent des fermières à gros fessiers, des jeunes premiers dégoulinant de Gomina ou des espagnols d'origine berrichonne poudrés à frimas ? Les Marcel Merks et autres Nick Varlan courent-ils désormais le risque d'aller tailler un rosier qui n'est pas celui de Madame Husson, « mammy dearest » du genre ? L'hypothèse est envisageable pour

qui a vu *Rêves d'écluses* le nouveau spectacle de la Péniche-Opéra. Intrigues cousues de fil blanc, amour immodéré des contrepéties et plaisanteries parfois grasses de rigueur chez Audran ou Varney trouvent ici une interprétation intellectuelle et critique qui — loin d'en faire des objets méprisables — analyse soigneusement le mécanisme actif dont elles sont issues. Soit les conditions de vie au dix-neuvième siècle, on le sait, la puissance-inébranlable ? — de certaines valeurs a grandement favorisé les « opéras vieux, refrains niais et ryth-

mes naïfs » dont Rimbaud parle dans *Une saison en enfer*. Et que Mireille Larroche, en collaboration avec le dramaturge Pierre Danais, place en exergue d'une soirée où l'on se s'ennuie généralement guère.

Dès lors, mieux vaut reprocher immédiatement à *Rêves d'écluse* de durer trente minutes de trop, d'évoluer un peu à l'étroit à cause d'une direction d'acteurs victime de la nature particulière des lieux et de s'assujettir à des clichés très « mode » en présentant des dîneurs immobiles le long d'une table



Lol

Pimpant éloge de l'opéra-bouffe.

ou des Alsaciennes disposées autour de la statue d'un « poilu » : le *Taller* d'Amsterdam et son *Désert* sont passés par là. Ainsi que *Noël au front* de Jérôme Savary.

Si elle a eu l'amusante idée d'exhumer des pages parfois bien oubliées de Chabrier, Hervé ou Terrasse, l'équipe de la Péniche-Opéra insiste surtout sur le fait qu'il existe plusieurs catégories à l'intérieur d'un genre — l'opérette — souvent perçu comme monolithique. Et chacune d'entre elles résulte des diverses composantes d'une société révolue. L'armée selon le général Boulanger y est représentée par un de ces officiers à cravache comme on en voit chez Anatole France, qui se fait courtiser aux sons de « *c'est un piou-piou que j'aime* » et symbolise l'opérette patriotique, née après la défaite de Sedan. Un « *couvent des oiseaux* », tenu par des soeurs à cornettes ancien modèle, est le centre névralgique d'une nuance dévote du genre, sentant l'encens et le réséda. Quant aux affaires familiales très compliquées d'un bourgeois noceur — le nœud de *Rêves d'écluses* — elles sont là pour nous rappeler sans cesse que l'opérette reflétait les préoccupations des descendants de Guizot, ces Monsieur Homais d'Issoudun ou de Bourgen-Bresse. Si Walter Felsenstein avait vécu assez longtemps pour pouvoir assister à ce spectacle, il aurait constaté que les méthodes marxisantes de sa *Komische Oper* ont engendré des émules le long du Canal Saint-Martin.

Cet appareil critique est tellement présent qu'il ne figure pas seulement dans les données volontairement embrouillées d'une intrigue fabriquée de toutes pièces, à partir d'enfants putatifs mystérieusement disparus et reconnaissables à un grain de beauté placé sur un endroit précis de leur anatomie. Le travail musical réalisé sous la direction de Jean-Claude Penneret s'en mêle. Se souvenant que Littré définissait le genre cher à Offenbach comme de « *petits opéras sans impor-*

tance par rapport à l'art », il en a d'abord souligné la mièvrerie.

Au début et à la fin de la soirée émerge, d'un gramophone presque hors d'usage, une étrange chanson en trio composée d'emprunts fugitifs à Fauré, Reynaldo Hahn et Paolo Tosti. Les liens généalogiques avec l'opéra s'affirment progressivement : les « divettes » maison sont filles passablement dégénérées de *La Traviata*. Le ténor de service devient « ténorino » en singeant Tino Rossi dans *Méditerranée* ou Luis Mariano interprétant *Le chanteur de Mexico*. Et — fidélité à nos arrière-grands-parents qui se régalaient de parodies du *Faust* ou de *Tannhäuser* — des clins d'œil incessants partent en direction du « grand répertoire » : le plus floquent d'entre eux n'est-il pas un fragment de la scène finale du *Crépuscule des dieux* lorsqu'une oie blanche, se prenant inconsciemment pour Bruenhilde, jette un anneau d'or dans une mare miniature parcourue par des canards en caoutchouc ?

Il y aurait encore plusieurs autres exemples de blagues musicales. Le texte même de *Rêves d'écluse* cite fréquemment des livrets d'opéras célèbres. Ce spectacle mis en scène par Mireille Larroche dans des éléments décoratifs de Christian Narcy et interprété « avec élan » par Francine Bouffard, Joelle Vautier, Patricia Garnier, Pierre Danais, Patrice Dauzier et Daniel Honoré n'est qu'un point de départ. D'ici juin, *Folies intégrales* ou *Les malheurs de l'opéra* creuseront le sillon. *Operas louffes* fera même appel à des auteurs de bandes dessinées. Cette démarche ne prouve-t-elle pas *a posteriori* que, malgré les qualités de *Rêves d'écluse*, nous ne parlons plus le même langage que jadis ?

Philippe OLIVIER

La Péniche-Opéra. Face au 188, quai de Jemmapes. Paris 10^e. Les 21, 22, 23, 24, 28, 29, 30 et 31 janvier. Les 1^{er}, 2, et 3 février à 21h. Renseignements au 245 18.20.



HARMONIE-OPÉRA

Paris, La Péniche-Opéra Rêves d'écluse

Rappelez-vous le désopilant « opéra des opéras » qu'avait naguère réussi Hoffnung : Don Juan, Manrico, Beckmesser et Nadir donnaient la sérénade à Mélisande, laquelle s'en prenait aux cheveux avec Brünhilde, le tout se terminant par un mariage avec Radamès, chaque personnage muni de sa

musique authentique, adroitement et loufoquement reliée à celle des autres. Selon un principe un peu analogue, *Rêves d'écluse* réussit une « opérette des opérettes », mais en plus subtil. D'abord, parodier l'opérette est beaucoup plus difficile que parodier l'opéra, ne serait-ce que parce que l'opérette est déjà, plus ou moins consciemment, parodique. Et puis, le propos, ici, va plus loin que la seule parodie : il s'agit de tirer la quintessence d'un genre dont la naïveté, réelle ou feinte, aboutit, par-delà le rire, à une poésie très particulière. *Rêves d'écluse* se compose uniquement de citations d'une bonne cinquantaine d'opérettes. Découpées et collées avec une habileté diabolique par Pierre Danais pour le texte et Jean-Claude Pennetier pour la musique, ces citations, au départ disjointes, composent une mosaïque parfaitement cohérente de tous les poncifs que l'opérette a empruntés à l'opéra : la scène du couvent, le beau lieutenant, le champagne à tout propos, l'espagnolade, la note patriotique... et bien entendu les quiproquos d'identité aboutissant à de pathétiques scènes de reconnaissance : « Mon père » ! « Ma fille » ! Etc. Le procédé favori d'Offenbach consistant à ridiculiser une musique en la citant textuellement, mais dans un contexte différent, se retourne ici contre lui. Ainsi de « L'homme à la pomme, ô ciel ! » de *la Belle Hélène*, qui devient « Nonne à la gomme, ô ciel ! ». Offenbach, beau joueur qu'il était, aurait sûrement beaucoup ri. Quant à nous, que nous connaissions ou non les originaux parodiés, nous rions sans arrêt pendant les deux heures que dure ce spectacle endiablé, servi par huit chanteurs-comédiens chauffés à blanc et admirablement dirigés. Il faudrait absolument prolonger les représentations, initialement prévues pour jusqu'en février seulement (1).

David Rissin

La troupe : F. Bouffard, P. Danais, P. Dauzier, D. Honoré, A. Normand, P. Garnier, J. Vautier. **Direction musicale :** J.-C. Pennetier. **Mise en scène :** M. Larroche. **Au piano :** L. Langree, J.-P. Roth.

(1) Il en est question. Renseignements : 245.18.20.

ARGUS de la PRESSE

21 bd Montmartre-75002 PARIS

Tél.: 296.99.07

LE JOURNAL DU DIMANCHE

2/rue Ancelle

92525 NEUILLY surSEINE CEDEX

6 FEV 83

« Rêves d'écluse » à
la Péniche-Opéra

La péniche en folie

Devinette à l'usage des spectateurs avertis : quelle ressemblance y a-t-il entre une péniche et un théâtre ? Réponse : l'opéra. C'est, en effet, le nom d'une péniche... à musique !

Un drôle de nom, mais c'est ainsi que Mireille Larroche a voulu baptiser son bateau ivre amarré depuis aujourd'hui quai de la Loire. Cette belle marinière en est à la fois l'efficace directrice et le metteur en scène attiré. Or, la péniche-opéra vogue sur un océan de bulles de chansons et l'on y déguste un cocktail mousseux d'opérettes concocté par le compositeur Jean-Claude Penneret avec ces drôles de musiquettes qui enchantaient nos grands-parents. « Rêves d'écluse » est son titre. Et son sous-titre : « Folies d'opérettes ». Tout un programme !

Avec des gros ciseaux, un peu de colle et beaucoup de musique, il a découpé et assemblé à la manière de Prévert des cartes postales musicales souvent habiles, parfois faciles, toujours exquis. ... C'est une ronde, c'est un galop où se mêlent la grande cocotte et l'ingénue, le benêt et le viveur, la p'tite femme et le ténor de service aux cheveux gominés. Tout ces personnages — Conventionnels peut-être mais pas plus que ceux de la commedia dell'arte — nous entraînent dans une intrigue échevelée et totalement délirante où l'on s'est régalé à exhumier « la-Croix-de-ma-mère » et à pousser l'escarpolette, faisant apparaître, à point nommé, le grand singe d'Amérique tombé des cintres de Piombino, la nonne à la gomme échappée des « Mousquetaires au couvent », la grande duchesse en rupture de Gerolstein et la « Fille du scaphandrier » sortant forcément des eaux du canal Saint-Martin.

L'œil et l'oreille en fête

Ils sont sept chanteurs-comédiens dans cette sarabande à se multiplier par miracle et en faire plus à eux seuls que les chœurs du Châtelet. De même, dans l'espace scénique impossible — un long ruban qui parcourt la péniche de la poupe à la proue — les décors fleurissent, kitsch et comme d'époque, surgis de la cale ou descendus du pont : c'est un banquet, c'est un jet d'eau, c'est un couvent, c'est un jardin où chacun entonne : « Je passais aux Tuileries... », c'est une volière où un ténor-colibri clame : « Je suis satyre et cependant je n'ai qu'un tout petit, petit tempérament »... On rit comme nos coquins de grands-pères de tant d'habileté hypocrite ou de perversité naïve si joliment troussée. On a l'œil et l'oreille en fête, le cœur parfois en bandoulière en songeant : « Ah, comme on savait s'amuser en ce temps-là ! »

Enfin on se retrouve sur la passerelle, étonné de ne pas humer sur le quai « le joyeux retour du soleil, du printemps, du lilas... » Attention, un tour de valse serait périlleux. Les folies d'écluse « ne durent pas toujours ». Il faut se dépêcher d'en profiter jusqu'à la fin de février.

PANORAMA DU MEDECIN

118. CHAMPS.ELYSEES

75008 PARIS

27 JAN 83

Art Lyrique

Rêves d'écluse - Folies d'opérette

Le titre ne trompe pas. Vous êtes bien à bord d'une péniche, sur le canal Saint-Martin ; au fond, roucoule une fontaine d'un style bien sage et rien ne laisse soupçonner les folies dadaïstes qui couvent sous le plancher jusque dans la cale.

Les décors en carton, sans prétention et drôles, couchés et recouverts se lèveront un à un pour représenter la guerre, le coq français, des bassins et autres « folies »...

Le rideau ne se lève pas et pour cause, ce sont les artistes qui vont installer une table au milieu du public et, tout en passant des friandises parler d'une « créature » frivole, irrésistible, personne ne s'y trompe, il s'agit bien de la fille de l'opéra-comique, celle qui a mal tourné : l'opérette.

C'est alors que démarre le spectacle proprement dit : une succession de coq-à-l'âne, de mélodies déjà entendues, et aussi des airs charmants pour la plupart inconnus. Mais il ne s'agit pas simplement d'un collage sur le thème de l'opérette. Il y a une intrigue et quelle intrigue ! Des enfants retrouvés grâce à un grain placé à un certain endroit, un baron déguisé en nonne, inextricable ! Une charge contre l'opérette, l'opéra-comique mais aussi un pamphlet de l'opéra dit sé-



Rêves d'écluse
(photo Lot)

rieux. Ils ne l'ont pas volé tout tant qu'ils sont !

C'est Mireille Laroche qui assure la mise en scène de cette soirée et Jean-Claude Pannetier, pianiste, chef d'orchestre dont on peu entendre une des compositions au cours de la soirée, qui prend en charge la direction musicale. Il faut noter la voix délicieuse et l'œil velouté d'Antoine Normand, la drôlerie désabusée de Patrice Dauzier et l'abattage de Joëlle Vautier dans le rôle de Divette. Bien sûr les costumes sont défraîchis, certaines des voix aussi malheureusement, mais l'ensemble est enlevé, le public rit aux larmes et les artistes s'amusent.

« Pot pourri
Pot aux roses
qui pourrit

*c'est pour rire
et pour cause
l'opérette est ravie
c'est un cadavre exquis
c'est une folle chose. »*

Pierre Danais

Un spectacle plein de charme et totalement loufoque, qui ne nécessite aucune préparation et vous promet rire et détente.

On peut réserver par téléphone au 245.18.20. La péniche qui s'appelle « péniche-opéra » est amarrée en face du 188, quai de Jemmapes dans le 10^e arrondissement.

Prochaines représentations de « Rêves d'écluse » : les 30 et 31 janvier. Les 1^{er}, 2 et 3 février.

D'autres spectacles sont prévus pour juin.

Bettina Brentano

ARGUS de la PRESSE
21 bd Montmartre-75002 PARIS
Tél.: 296.99.07

FRANCE SOIR (Q)
100, rue Réaumur
75002 PARIS
TRIO

2 FEV 83

MUSIQUE

Sur la Péniche Opéra

« Rêves d'écluse »

Les délices de l'opérette

Jean COTTE

Embarquez-vous pour le fou rire, le plaisir, sur une péniche, la Péniche Opéra. Elle vous attend à partir de vendredi, 70, quai de la Loire, sur les eaux dormantes du bassin de La Villette. Le spectacle commence avant même d'entrer. Nul ne peut sans appréhension aborder ce nouveau monstre fluvial qui vous aspire en ses flancs.



N'hésitez pas. Vous rirez comme une baleine à ces « Rêves d'Ecluse ». Ils vous ouvrent en effet les écluses

du rêve en vous offrant un délicieux cocktail d'opérettes, ariettes oubliées que chantaient nos grands-mères, opéras vieux, refrains niais, rimes naïves chères à Rimbaud.

Si chacun reconnaît au passage la « Grande Duchesse de Gérolstein », qui pourra détecter les effluves de « l'Amour mouillé », de « La jolie parfumeuse », ou de « La rose de Saint-Flour » ? Qui plongera au fond de sa mémoire pour retrouver « la fiancée du sca-phandrier » Chonchette, « Les deux aveugles » ou « la petite femme de Lotte »... ces jolies notes d'antan sont là, tricotées, enlassées avec amour et juste une courte pointe de nostalgie.

L'équipe est charmante, la mise en scène de Mireille Larroche ; la direction de Jean-Claude Pennetier vous offrent deux heures exquises qui vous grisent. C'est très au-delà, en qualité, en profondeur aussi de ce qu'offre d'ordinaire le café-théâtre. En tout cas une soirée dont vous vous souviendrez, une expérience de marins enchantés. Tous les jours à 21 heures, sauf le lundi, jusqu'à la fin du mois.

SORTIR

THÉÂTRE Les gaietés de l'Opérette

Rêves d'Ecluses à la péniche-Opéra.
Avec Francine Bouffard, Pierre Danais, Patrice Dautier, Daniel Honoré, Antoine Normand, Patricia Garnier, Joëlle Vautier. Au piano : Louis Langree, Jean-Paul Roth. Jusqu'au 26 février (245.18.20).

LA Péniche-Opéra, c'est d'abord un lieu pas comme les autres : une péniche, aménagée en théâtre, amarrée ça et là sur les bords de la Seine (actuellement Canal Saint-Martin) et qui se propose de présenter de « l'opéra vivant », c'est-à-dire des créations contemporaines, sans renier pour autant le répertoire musical traditionnel, mais au contraire en en repérant les sources et formes génératrices, comme par exemple le Théâtre du Moyen-Age, le Théâtre de Tréteaux, l'Opéra-Buffera, etc. Cette année, ses animateurs, Jean-Claude Pennetier, Mireille Laroche et Pierre Danais, ont décidé d'interroger le rire en musique. Le premier spectacle qu'ils présentent, follement drôle, s'appelle *Rêves d'Ecluses-Folies d'Opérette* et sonde, comme son titre l'indique, les mystères d'un

genre qui fit délirer nos aïeux : l'opérette. J'ai demandé à Pierre Danais, le dramaturge de l'équipe, de nous parler de la genèse de ce spectacle et de nous expliquer en quoi il concerne directement le public gay...

« Le projet initial était de réfléchir sur le rire et la musique, sur le rire en musique. Pour cela, bien sûr, le choix de l'Opérette s'est imposé à nous. Mais la réalisation de ce spectacle n'a été possible qu'à partir d'un double travail : d'une part, une réflexion théorique sur le fossé qui sépare actuellement la musique de grande écoute (de divertissement) de la musique "savante" (d'avant-garde) — plus particulièrement en Europe et surtout en France —, d'autre part un travail littéraire qui a consisté à replacer l'opérette dans une esthétique, à s'y intéresser de la même manière qu'on s'intéresse aujourd'hui à la musique baroque, à l'opéra français du XIX^e, à la peinture pompier, à l'art nouveau, etc. Dans l'importante recherche que nous avons effectuée sur les partitions du XIX^e, Jean-Claude Pennetier et moi-même avons privilégié deux thèmes fondamentaux dans le fonctionnement du genre "opérette" : celui du plaisir, de la gaudriole, et celui de l'argent, des dots et héritages. *Rêves d'écluse* est essentiellement un spectacle sur le plaisir. Il y a en France une tradition littéraire de la gaudriole, qui va de Rabelais à Prévert. C'est ce que nous avons essayé de retrouver en découpant, collant et montant nos opérettes. Nous sommes revenus, en somme, aux collages surréalistes de Prévert, à *Fatras*. Et nous nous sommes dit que si l'opérette était une carte postale naïve et popu-

laire, eh bien nous allons tenter de nous en servir pour réaliser des sortes de collages musicaux et par là-même retrouver ce sens du coq-à-l'âne, du fatras, du burlesque, à partir de textes souvent discutables en eux-mêmes.

Folies

Mais notre recherche nous a menés également à un travail sur l'origine du genre. A l'opérette s'associe automatiquement l'idée de folie (au XIX^e siècle, elle apparut avec Hervé sous le nom de "Folies Dramatiques"). Or le mot folie vient du latin "folia", qui veut dire "petite maison sous les feuilles" dans laquelle il se passe des choses licencieuses... De plus, l'une des premières opérettes de l'histoire, *L'ours et le pacha* de Hervé (surnommé le musicien toqué), a été créée à Bicêtre, à l'asile d'aliénés, par les malades eux-mêmes sous la direction du compositeur (lui-même organiste à Saint-Eustache et compositeur "savant" dans la journée). Donc dès le départ, l'opérette a été un phénomène marginal qui a vu le jour dans des lieux marginaux (au milieu du XIX^e, les premières opérettes étaient jouées dans des baraques en bois sur les Champs-Élysées) et qui a toujours eu trait avec les *folies*. C'est sans doute ce qui séduit, en premier lieu, le public gay...

Pourtant, initialement nous n'avons pas cherché à faire un spectacle gay ou qui s'adresse directement aux gays. Mais cet aspect du spectacle est né du contact avec le public homosexuel, qui réagissait plus que tout autre aux situations jouées. Cela s'explique, je crois, par le fait que l'opérette est une chose référentielle, parodique, qui est la dérision du genre opéra, la mise en boîte de ses poncifs et de ses conventions. Mais elle est aussi tradition de la gaudriole, de la sexualité affirmée tant dans ses intrigues que dans sa musique que l'on qualifie souvent de musique "aguicheuse", musique de plaisir, de drague. De plus par rapport au masculin opéra, le mot opérette, avec son suffixe "-ette", correspond à une féminisation dans la dérision, comme certaines folles entre elles s'appelaient autrefois (et s'appellent toujours) Ginette, Paulette ou Lucette. Il y a donc jeu sur le deuxième degré et phénomène de féminisation. Un exemple de ce fonctionnement dans le spectacle : à un certain moment, les personnages chantent "Nonnes à la gomme". Or ce "nonnes à la gomme" est une parodie de "L'homme à la pomme" de *La belle Hélène* d'Offenbach, qui est elle-même une parodie d'opéra. C'est tout un système de dérapages d'un degré à l'autre dont on ne sort pas.

Virilité omniprésente

Dans les opérettes, les personnages de folles sont quasiment inexistantes. On y trouve seulement des garçons trop jolis, efféminés et pas très courageux. Mais la façon dont ils sont présentés n'est jamais très méchante (ce qui n'est pas le cas dans les opérettes de Francis Lopez, où l'on trouve de véritables caricatures du genre). Par contre, la virilité est omniprésente, essentiellement à travers l'archétype du militaire, mais aussi à travers tout un lexique des plus évocateurs (on y parle fréquemment de trompette, de moustaches, de bijoux de famille, et dans *Paris ou le bon juge*, on chante même avec geste à l'appui : "il avait un panache, un panache grand comme ça..."). Mais comme l'opérette est toujours dérision, la virilité y est également mise en boîte.

A la manière surréaliste, *Rêves d'écluse* est le fruit d'une série de hasards, de coïncidences, de dérapages. Dernière coïncidence gaie du spectacle : lors des premières représentations, la Péniche était amarrée sur le canal St-Martin, près du Métro Jean-Jaurès. Sans le savoir, nous jouions nos "folies" au cœur d'un lieu de drague... »

Propos recueillis
par Patrick Scemama

Rêves d'écluse à la Péniche-Opéra. Follement drôle. Photo Lot.



LE GAI PIED HEBDO
45 rue SEDAINÉ
75011 PARIS

Témoignage:
**LE JOUR OÙ
HITLER A GAGNÉ**

LE NOUVEL
Obsession
EDITION PARISIENNE

OPÉRETTE
RÊVES D'ÉCLUSE

● Dans une mise en scène endiablée de Mireille Larroche, trois chanteuses, quatre chanteurs et deux pianistes célèbrent pour rire les tics et les absurdités de l'opérette 1900. Satyre, divette, pioupiou et scaphandrier se lancent dans une folle poursuite, où l'humour et l'abattage des interprètes font merveille.

La Péniche-opéra (245-18-20).

B. V.

14 FEV 83

France / arts et spectacles

« RÊVES D'ÉCLUSE » A LA « PÉNICHE »

Les folies Pennetier

« Folie » ? du latin « follia », dit-on. Soit « petite maison sous les feuilles ». Il y a encore et toujours, dans la vie parisienne, les Folies-Bergère. Il y eut les Folies Dramatiques et aussi les Folies Nouvelles, où furent créées en 1855 « Oyayaye ou la Reine des Iles », une « anthropologie musicale » signée Hervé.

Hervé ? Pseudonyme de celui qui faisait peur à Offenbach lui-même : soit Florimond Berger, né en 1823. Hervé, un « petit grand musicien », le pionnier de l'opérette, si le mot « opérette » n'avait pas été inventé par Mozart.

Opérette ? Il disait, Mozart, que tout compositeur bien constitué pouvait fabriquer deux ou trois de ces miniatures « entre son déjeuner et son dîner ». Récapitulons. Il y a aujourd'hui dans la « vie parisienne », qui dispense — chacun le sait — plaisir et désir (mais le plaisir n'est pas le bonheur et le désir n'est pas l'amour — disait-on au dix-neuvième siècle), bref, il y a dedans Paris, en 1983, un endroit, ou plutôt un non-lieu, ayant pour tous feux des lampions de fête foraine, et qui s'appelle la *Péniche-Opéra*. Tous les fidèles de Jean-Paul Farré connaissent l'embarcation animée par Mireille Laroche, une ancienne du Théâtre du Soleil ayant aussi fait ses classes chez Mehmet Ullusoy. Le rafirot d'eau douce, au ventre transformé en théâtre — 25 mètres de long, 5 mètres de large, 3 mètres de haut — est une folie pas si douce du tout, rapport au confort, à la visibilité et surtout à l'acoustique. Et, paradoxalement, ce non-sens scénographique n'a jamais aussi bien « marché » que depuis que le pianiste Jean-Claude Pennetier s'y mêle d'y faire et d'y faire entendre de la musique.

La *Péniche-Opéra* est habituellement amarrée au canal Saint-

Martin, face au quai de Jemmapes. Mais, en raison d'une opération de nettoyage de ce bief-là, vous la trouverez actuellement sur le bassin de la Villette, une ancienne gare de triage pour les chalandes et barges dans le dix-neuvième arrondissement, face au 70, quai de la Loire, métro Laumière. Si on vous dit tout cela, c'est qu'en raison de leur succès les « Folies-Péniche » sont prolongées jusqu'au 27 février. « Folies », à cause de « follia » ? Nous y voilà : cela s'appelle aussi « Rêves d'écluse » : c'est servi par sept chanteurs-comédiens qui ont une « pêche » formidable — pas d'autre mot. Plus deux pianistes habiles à faire oublier toute « pâle mélancolie ». Ça a « dans les veines quelque chose d'indompté et de finement crâne », c'est bourré, comme disait Hervé, « d'exubérance, de pasquinades, de billevesées, d'extravagances, d'incohérences, de coq-à-l'âne, de turlupinades, de contrepèteries, de charantonneries. » Surtout, c'est pétri de talent. Un vrai bonheur. Jacques Lonchampt l'a dit (*le Monde* du 12 janvier). Dommage que le nombre de places soit vraiment limité : un spectacle pareil, à l'Opéra-Comique, par exemple, tiendrait l'affiche durant des mois, réconcilierait les plus intransigeants avec les « Bouffes » de nos grands parents, et donnerait l'occasion aux abonnés des dimanches provinciaux de savoir de quel bois elle peut se chauffer, l'opérette, quand on ne la vend pas au rabais, quand on l'accommode.

Ici, un vaste collage de morceaux d'anthologie réalisé par Pierre Danais — qui joue et chante également le lieutenant de service. Car il y a tout. Ils y sont tous, tour à tour : le baron, la divette, le gigolo, le benêt, le petit marquis, le jardinier, le satyre, l'orang-outang, les nonnes et les

filles de petite vertu. Ce n'est jamais lourd. Mais rigolo. Ça pétille. Champagne ! — Ça regorge d'allusions en tous genres. Des citations glissent, ni vu ni connu. Ça a à voir avec l'opérette des débuts du genre, pareille aux œuvettes burlesques du temps des baraques de foire, quand la censure limitait à quatre le nombre des personnages parlants (d'où les muets, les ventriloques et les mimes). Ça rappelle aussi les joyusetés plus bourgeoises, époque Courteline, Labiche et, bien sûr, papa Offenbach. Les styles se catapultent.

« Nous avons essayé d'aboutir à une mise en pièce très gaie, dit Jean-Claude Pennetier, Offenbach lui-même écrivait des parodies d'opéra. » « De même, souligne-t-il, nous dénonçons les procédés d'une certaine facilité en nous y complaisant vraiment. » Et Mireille Laroche, metteur en scène, d'ajouter : « Le burlesque des revues est aussi intéressant à étudier que les romans-photos, les films de série B ou les pellicules. » Pierre Danais conclut : « Ce n'est pas de la mauvaise musique, c'est de la musique facile : de la sous-musique si vous voulez, mais..., celle qui est difficile n'est pas forcément bonne pour autant. »

Tous trois revendiquent l'héritage d'Erik Satie, auquel d'ailleurs, ils ont payé un tribut, lui confectionnant en juin dernier des récitals *ad hoc*.

« Aux Etats-Unis, dit Jean-Claude Pennetier, Satie est plus considéré que Schoenberg. » « Et puis, ajoute-t-il, il faut finir, à la fin, de croire que le théâtre musical est un monstre invivable des années 70. »

Ancien, comme Pierre Danais, de l'Atelier lyrique du Rhin, et n'ayant pas d'éloges assez grands pour l'action menée par Pierre Barrat, Jean-Claude Pennetier,

quarante ans, n'hésite pas à mettre en balance sa carrière de soliste reconnu et son goût pour la direction d'orchestre (1) dès qu'il s'agit, sans démagogie, de croire à l'animation musicale, à la musique faite autrement et pour d'autres circuits que celui des salles obligées des concerts de prestige. Il conçoit les « Folies-Péniche » comme une opération de transition : d'ailleurs la *Péniche-Opéra* annonce pour juin prochain la création d'« opérettes-bouffes », contemporaines celles-là. Des compositeurs ont été sollicités, des librettistes aussi, à qui il a été demandé de faire rire, de ne pas lésiner côté blague surréaliste, côté « noces et banquets », mais... version du vingtième siècle. Certains, ahuris, ont refusé, se sont déclarés incapables de plaisanter. Six ou sept autres ont accepté, pas des moins connus. Jean-Claude Pennetier, dont la mère jouait du violon d'opérette et dont l'épouse est professeur de rôle... d'opérette au Conservatoire de Paris, dit avec un sourire : « La seule question avec les compositeurs contemporains, c'est qu'ils sont vivants. On n'aura moins de recul, plus de difficulté à être irrespectueux. »

Aujourd'hui, où la B.D. se retrouve subventionnée par les ministères, espérons que ces inventeurs de refrains et chansonnettes ne se feront pas trop au sérieux pour se gausser de cette fin de siècle-ci.

MATHILDE LA BARDONNIE.

★ *Péniche-Opéra* à 21 h ou le dimanche à 17 h, jusqu'au 27 février.

(1) J.-C. Pennetier qui a dirigé des concerts de musique contemporaine à la tête notamment de l'E.I.C., du NOP, ou de l'ensemble 2e 2m dirigera l'Ensemble orchestral de Paris le 12 avril, avec notamment des œuvres de Haydn. « Je remonte dans le temps », dit-il, ne chantant pas son désir d'en « arriver au répertoire lyrique tout court ».

ARGUS de la PRESSE
21 bd Montmartre - 75002 PARIS
Tél.: 296.99.07

PARISIEN LIBERE (Q)
23/25, av. Michelet
93400 ST QUEN

31 JAN 83

LE PARISIEN • LUNDI 31 JANVIER 1983

Miroir de Paris

Théâtre

Critiques

Rêves d'écluses

J'aime bien me faire mener en bateau, sur « la Péniche ». En franchissant la passerelle qui nous relie au plancher des vaches, on a l'impression de s'embarquer pour une nouvelle aventure théâtrale et de laisser à terre les conventions et les règles traditionnelles. On joue le jeu et la traversée s'effectue sans encombre, ni déconvenue. Depuis le temps que je fréquente ce théâtre flottant, j'ai pu constater que la règle à bord était surtout de ne pas ennuyer. Les spectacles qu'on y donne n'ont pas les prétentions de ceux qui ont les gros moyens (traduisez : les grosses subventions). Je suis

toujours agréablement surpris par les inventions, les trouvailles, les effets que l'équipe de Mireille Larroche réussit à obtenir avec les moyens du bord. Moins on a de pétrole plus on doit avoir d'idées (malheureusement pour les gros subventionnés, l'inverse est encore plus vrai).

Mais revenons à bord où Mireille Larroche et Jean-Claude Penneret se lancent dans une fantastique saga de l'opérette et de la musique burlesque qui va se poursuivre au cours de l'année par deux autres spectacles « Opéra bouffe » et « les Malheurs de l'opéra » et qui doit déboucher

en 1984 sur une création avec Georges Aperghis.

La première escale de cette longue croisière musicale traite de l'opérette sur le ton qu'il convient. A tel point d'ailleurs que ceux qui rafolent des « folies » seront comblés et ceux qui ne les prennent guère en riront bien car le burlesque l'emporte sur le musical. Mais on ne néglige pas pour autant la qualité des voix. Il faut les entendre les Francine Bouffard, Patricia Garnier, Joëlle Vautier, Pierre Danais, Daniel Honoré, Antoine Normand et le comique de la troupe, Patrice Dozier, aux allures bourvillesques. Il chante aussi bien qu'il joue. Ils parodient avec le sérieux qui s'impose. Chacun peut y trouver son bonheur. Hâtez-vous d'aller embarquer sur « la Péniche Opéra » amarée sur le quai de Jemmapes car elle lèvera l'ancre le 3 février, mais pour mieux nous revenir ensuite avec ses opéras « louffes ». A suivre avec le plus grand intérêt.

José BARTHOMEUF.

• La Péniche en face du 188, quai de Jemmapes.